

pension dirigée par M. Royer et située dans le faubourg du Roule. Elle fut transférée ensuite à l'hôtel de la Vaupalière, dans les Champs-Élysées.

« J'ai conservé des relations amicales avec quelques-uns de mes condisciples de cette pension. M. le marquis Gaston d'Audiffret, sénateur, président de la Cour des Comptes, une des meilleures réputations d'honneur et de probité que nous ayons en France, et son frère Florimond, longtemps directeur de la dette inscrite, tous deux si éminemment distingués dans la carrière des finances, et M. de Bourgoing dont le jeune Paul a occupé longtemps avec honneur le poste d'ambassadeur en Espagne, mais je ne fis pas un long séjour dans cette institution, qui ne pouvait rivaliser avec les deux grands établissements de ce genre, en vogue à cette époque.

« L'un avait pour chef M. Lemoine, et était situé dans l'avenue des Champs-Élysées, au coin de la rue appelée depuis rue de Berry. L'autre, sous la direction de MM. Dubois et Loiseau, occupait deux beaux hôtels contigus de la rue Plumet, dont les jardins réunis n'étaient séparés que par une grille du boulevard des Invalides. »

Michel Combes et son frère Terwick furent placés dans la pension Dubois et Loiseau où ils apprirent « la danse, les armes et les exercices du corps. » Le futur officier paraît quelque part épris des attraits de l'épouse d'un de ses directeurs, M^{me} Dubois, qu'il signale comme « une des plus belles femmes de Paris » qui faisait admirablement les honneurs ».

Notre héros semblait avoir aussi un goût particulier pour la danse. Loin de moi l'idée de vouloir l'en critiquer, car il est aisé de comprendre que Michel Combes fut aimanté par ce sport de salon, puisque « M^{mes} Récamier, Basta-